

Algérie 2018 5 Décembre

(Eléments de langage)

La guerre d'Algérie reste, après un demi-siècle, un sujet épidermique, explosif, aux multiples facettes...

Les divergences de mémoires, le ressentiment persistant ou les amalgames mémoriels rendent encore plus douloureux ce conflit sensible qui pèse lourdement dans notre passé national.

En témoignent les polémiques provoquées par chacune des déclarations des hommes politiques à ce sujet, de part et d'autre de la Méditerranée.

Parce qu'il n'y a pas de consensus sur les causes, le déroulement et les conséquences de cette guerre, ni en France, ni entre la France et l'Algérie, et donc parce qu'il n'y a pas de mémoire commune sur le sujet, la simple évocation des événements mobilise les passions.

Le pouvoir algérien instrumentalise l'histoire de l'indépendance selon une version des faits qui attribue tous les torts à la France. Le politiquement correct relaie avec complaisance ce discours repentant et culpabilisateur contre lequel les gouvernements français successifs, afin de ne pas se brouiller avec Alger n'osent jamais se dresser.

Les Pieds-noirs et leurs descendants continuent donc de subir un opprobre plus ou moins explicite, comme si avoir été un Français d'Algérie était un péché irrémissible. Les Harkis et leurs descendants, de leur côté, vivent la même situation de non reconnaissance et de leur sort tragique.

Les militaires ayant servi en Algérie, ainsi que leurs familles, se trouvent rétrospectivement mis en accusation, comme si ils avaient fait une guerre sale avec des méthodes honteuses.

L'Histoire, par définition, est toujours complexe.

De 1830 à 1962 les communautés ont été chahutées entre la politique et le désir de vivre ensemble en harmonie.

Le drame c'est que bon nombre de jeunes gens aujourd'hui ignorent presque tout de cette guerre.

Les campagnes de dénigrement de l'action de la France en Algérie participent largement à nourrir un sentiment de culpabilité collective qui se transforme en haine du passé et représente un frein puissant à l'intégration lorsqu'il ne nourrit pas le djihad.

Dire la vérité sur l'Algérie Française, avec ses réussites et ses échecs, est par conséquent un impératif civique.

C'est à Albert Camus, né en Algérie et qui l'a tant aimée, que j'emprunterai ma conclusion pour rendre hommage à tous ceux qui se sont combattus et à tous les morts de cette « guerre sans nom », car : « Nous ne pouvons pas vivre en nous haïssant ».

Henri BAILE

(Seul le prononcé fait foi)